
| RESEARCH ARTICLE

The Translator's Faithfulness: A Case of the English Version of Sembene Ousmane's Money Order

LA FIDELITE DU TRADUCTEUR: LE CAS DE LA VERSION ANGLAISE DU MANDAT DE SEMBENE OUSMANE

John Babatunde BABAYEMI (Ph.D.)¹, Joseph Akanbi ADEWUYI (Ph.D.)², Dr. (Mrs.) Titilade M.O. Ahmed³ and Roseline Adebimpe ADEWUYI⁴ ✉

¹Department of Languages and Linguistics, Faculty of Humanities, Anchor University, Ayobo, Ipaja, Lagos State, Nigeria

²Department of French, Adeyemi Federal University of Education, Ondo, Ondo State, Nigeria

⁴Graduate Student/Teaching Assistant, School of Languages and Culture French Literature Purdue University, West Lafayette Indiana

Corresponding Author: Roseline Adebimpe ADEWUYI, **E-mail:** adewuyiroseline@gmail.com

| ABSTRACT

Translation plays a prominent role in the teaching and learning of foreign languages as well as literature. This discipline which could be said to be as old as man himself has always subjected man's brain to a rigorous linguistics exercise that brings to fore the complex nature of language. It is, therefore, easy to assert that the process of rendering the message of a language into another requires a great deal of intellectual creativity. This study highlights the constraints and the diverse mechanisms the translator has to consider in order to convey the message without mutilating the meaning intended to the target public. The translator is either a faithful one or a betrayer. It is always believed that translating is falsehood. In the case of Le Mandat of Sembène Ousmane, translated to Money Order, some of these constraints and problems a translator faces are exemplified.

| KEYWORDS

Fidelity, adulterate, betray, pragmatic, translator

| ARTICLE DOI: [10.32996/ijtis.2022.2.1.3](https://doi.org/10.32996/ijtis.2022.2.1.3)

1. Introduction

Le traducteur est un peseur de mots, il doit éviter d'une part le mot insipide et infidèle à force de servile fidélité et d'autre part la traduction ornée (...) il faut rendre les sens littéraires des ouvrages de littérature. (Horguelin 1987: 24). L'activité traduisante demeure incontestablement le point de ralliement de tous les peuples de diverses cultures et langues. Si les points de vue semblent s'accorder quant à la fondation de la traduction, il va sans dire qu'un débat antique datant de 2000 ans ne cesse de rebondir.

Dans l'évaluation d'une œuvre traduite, plusieurs paramètres entrent en jeu. Entre autres, on citera: le sens, l'audience, la langue source, la langue cible et les effets produits sur le destinataire de cet exercice. L'on se prononcera sur l'authenticité de l'œuvre accomplie. Si la traduction se trouve authentique et acceptable, on dira qu'elle est fidèle. Dans le cas contraire, on parlera d'une traduction non fidèle.

Parlant de fidélité en traduction, la traduction littéraire est celle qui se prête par excellence aux débats les plus houleux, et c'est en raison des éléments subjectifs, esthétiques et émotionnels que le traducteur ne saurait saisir. La traduction des textes pragmatiques (scientifique, économique, politique, etc.) se trouve moins confrontée à ce genre de débats.

Nous nous proposons de nous servir de *Le Mandat* et de sa version anglaise, *Money Order* pour examiner et porter notre contribution à ce *sujet chaud*, la fidélité en traduction. Dans cette étude, nous essayerons de fournir des réponses aux questions qui suivent: comment le traducteur se prend-il pour se prend-il pour se hisser à la hauteur de l'attente des lecteurs? Quels sont les éléments de fidélité qu'il nous a été donné de recenser dans l'œuvre? La personnalité du traducteur influence-t-elle de manière positive ou négative le message initial que tient à nous faire saisir Sembène Ousmane? La conclusion nous permettra de dire jusqu'à quel degré le traducteur a été fidèle à l'œuvre originale. Le message que tient à véhiculer *Le Mandat* a-t-il été conservé? Ne l'a-t-il pas mutilé?

2. La traduction: de quoi s'agit-il ?

Eugène Nida, traducteur et théoricien américain donne plus de précision en parlant de sens et du style, il dit: la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ d'abord quant à la signification, puis quant au style. Le Dictionnaire Larousse définit la traduction comme « l'énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques.» D'après *Le Micro Robert: Dictionnaire français*: La traduction est une action, manière de traduire. C'est-à-dire rendre ce qui était énoncé dans une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés.

Il convient ici de distinguer entre les mots traduction et interprétation. CFTR (2013) a noté que Ces deux notions diffèrent : le traducteur traduit des idées exprimées à l'écrit d'une langue vers une autre tandis que l'interprète traduit des idées exprimées oralement ou par l'utilisation de parties du corps (langue des signes) d'une langue vers une autre. L'interprétation peut être considérée comme un sous-domaine de la traduction au regard des processus mis en œuvre (études en traduction), mais en pratique ces activités requièrent des aptitudes très différentes, sont soumises à des contraintes différentes et ont un rapport au temps également différent. <https://sites-formations.univ-rennes2.fr> »

Tout d'abord, la traduction a commencé depuis l'antiquité comme la traduction orale qu'on appelle l'*interprétation*. Personne ne connaît l'origine exacte mais on sait qu'elle précède l'écriture qui existe depuis au moins 6500 ans. Suivant la traduction Judéo-Christienne, l'origine commence dès la chute de la tour de Babel, et la confusion des langues qui s'en suivent.

Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots...et nous l'Eternel dit: voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et...allons! Descendons, et là confondons leur langue afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. (*La Bible*, Edition Louis Segond)

Dès ce jour-là, les hommes de diverses langues veulent vivre ensemble tout en assurant que les barrières culturelles, commerciales, etc., soient brisées à travers la traduction. Selon Nida, la traduction biblique occupe une importance fondamentale dans l'histoire de la traduction. Depuis 2500 ans avant Jésus-Christ, les Pharaons d'Égypte avaient recours aux services d'interprètes pour des échanges officiels et commerciaux. Au Proche-Orient, furent les premières attestations d'une activité de traduction. Selon le commentateur de la Bible; Thompson, les Sumériens ont inventé l'écriture vers 3300 et ont créé des dictionnaires bilingues. Le plus ancien dictionnaire connu se trouve dans l'ancienne cité Syrienne d'Elba. La fameuse pierre de *Rosette* qui date du deuxième siècle avant Jésus-Christ est découverte en 1799 par des soldats de Napoléon. Elle porte une inscription trilingue.

Néanmoins, la propagation des religions orientales et asiatiques contribue davantage à l'histoire de la traduction. L'ancien testament est traduit en Hébreux tandis que le nouveau testament en Grec. L'apparition de L'Évangile nécessite le recours à l'interprétation et à la traduction. Le premier ouvrage imprimé en anglais est une traduction. Dès le XXI siècle, la traduction connaît une des plus grandes époques avec Étienne Dolet, premier théoricien français de la traduction. Mais, Livius Andronicus, traducteur de la version latine de l'*Odysée* d'Homère est considéré comme le père des traducteurs du monde occidental.

Parmi les grands théoriciens de la traduction, il y a bien des traducteurs bibliques: Jérôme, traducteur de la *Vulgate*, Martin Luther qui achève la traduction de la Bible en Allemand en 1534 et Eugène Nida, directeur de *L'American Bible Society* qui est chargé de la traduction de la Bible. Bien que nous ayons une longue histoire, on ne peut pas oublier totalement le débat sur la *traduisibilité* et l'*intraduisibilité*. A cause de ce débat, deux écoles de pensées sont nées. Premièrement, nous avons les *Relativistes*. Cette école de pensées croit qu'il est impossible de traduire un message d'une langue à une autre. Voyons Edmond Gary qui dit en 1957 que: la traduction est difficile à l'extrême, en vérité, mais nullement au-dessus des forces humaines. Les constituants de cette école ont cru que traduire c'est trahir. Ils croient « *qu'il est impossible de faire passer d'une langue dans une autre l'œuvre d'un poète* ».

De l'autre côté du clivage théorique et philosophique sont les *Universalistes*. Selon Osgood (1963): les êtres humains dans le monde partagent un système de sens commun malgré les différences de langue et de culture. Cela veut dire que les linguistes et les anthropologues ont constaté que les éléments unificateurs entre les hommes sont plus que ceux qui nous séparent. Les universaux

biologiques (tête, bras, pied, yeux) et les universaux cosmologiques. C'est-à-dire du système solaire, confirment, eux-aussi, les idées des universalistes.

Rien d'étonnant, aujourd'hui les parutions de la Sainte Bible dépend de la croyance de cette dernière école. Donc, notre étude demeure avec cette ancienne école de pensée qu'il est possible de traduire une langue à une autre. Voilà pourquoi Caille, (1967) exprime que depuis un siècle, il n'y a plus de culture isolée.

2.1 La traduction littéraire

Selon Horguelin (1987:30), la traduction littéraire est un contact avec des textes littéraire. Elle tire un grand plaisir d'une certaine position de liberté qu'on ne connaît pas dans les traductions des autres textes. Sachons que la littérature fait partie intégrante de la culture. On dit que la littérature naît directement de la culture. Donc, traduire un texte littéraire n'est pas seulement une transposition, mais aussi une interprétation. Mais, le traducteur ne doit pas oublier la visée de l'auteur et l'audience » en vue. La valeur esthétique d'une traduction littéraire peut se contraster facilement avec le pragmatisme des traductions scientifiques et techniques. Le style n'est guère considéré dans la traduction technique là où il y a quelques précisions, mais dans la traduction littéraire, il est très important.

La traduction littéraire n'a jamais été un art facile comme il ne suffit pas d'établir des équivalences de significations intellectuelles. Tout auteur littéraire a une intention esthétique qui est liée au message de l'œuvre (Cressot, 1976). Quand on traduit un texte littéraire, il y a presque toujours des modifications, des explications nombreuses qui cherchent à rendre la traduction au goût du jour. L'utilisation des couleurs locales est aussi nécessaire. Parfois, il est possible d'avoir des expressions locales ou situations exprimant ce qui n'existe pas dans la langue d'arrivée. Il peut y avoir la perte ou le gain. Le traducteur littéraire est donc obligé de restituer les mêmes niveaux quand on parle des éléments géoculturels, socio-culturels, politico-culturels et religio-culturels. Il peut céder aussi un peu le style ou la valeur texte esthétique et particulièrement le message du texte original.

Nous constatons que certains traducteurs ont recours au procédé d'adaptation quand il n'y a pas d'équivalence parfaite. En effet, il peut y avoir aussi des éléments qu'on ne peut pas traduire. En tout cas la globaliste du message et de style doit être gardée. Parlant de la liberté dans la traduction littéraire, le traducteur peut ne pas traduire les mots pour pouvoir traduire le sens. La conséquence est qu'on ne peut pas éviter les pertes et les gains dans la traduction littéraire. Alors, où est la fidélité du traducteur? Pour le traducteur, il faut dire exactement ce que l'auteur avait dit dans le texte original. [Danica Seleskovitch](#) et Marianne Lederer (2014) soutiennent qu'il faut traduire le sens et non pas la langue car celle-ci n'est qu'un simple véhicule du message. La langue peut être un obstacle à la compréhension. C'est pour cette raison que lors de toute opération traduisante, il faut toujours éviter de transcoder et procéder à la déverbalisation.

3.1 La notion de la fidélité en traduction

Tout bon traducteur littéraire doit endosser la personnalité de son auteur. Il est serviteur comme il n'est pas maître (Bariki, 1995). Donc, le traducteur littéraire qui ne suit pas son auteur ne fait rien. Bariki s'appuie également sur Valery Larbaud pour affirmer le rôle de servitude que joue le traducteur quand il dit *servir est sa devise*. Mais, elle ne comporte qu'une part de vérité, il n'est pas vrai pour tout le temps lorsqu'il s'agit de la traduction littéraire. Voilà pourquoi Nida (1964: 161), dit que quand on essaie de faire la traduction d'un poème exactement c'est composer un autre poème.

Ensuite, on constate qu'une traduction fidèle est celle qui suit de près le texte original. Cela veut dire elle consiste donc, à restituer le message original sans altération. Le rapport fidélité et égalité entre l'original et sa traduction a de tout temps préoccupé les traducteurs. Comme nous l'avons dit avant, il est très difficile de traduire un poème. La poésie est parfois intraduisible; la poésie lyrique est surtout difficile à traduire. Qu'est-ce que nous devons faire dans cette étude pour acquérir la notion de fidélité en traduction? Notons que la fidélité est la qualité d'une personne fidèle, une personne qui est constante à tous les niveaux (style, structure interne, sens, milieu socio-culturel et socio-politique), une personne qui ne trahit pas et qui ne change pas.

Newmark, (1973), nous montre que la traduction littéraire lutte pour une idéale de fidélité et de beauté. Il cherche toujours les nouvelles formes d'expression. Son but est de communiquer précisément et effectivement un message aux peuples. Il traduit de sorte que le rapport entre forme et contenu soit retenu. Il continue à nous montrer que la traduction a rapport avec les mœurs et la vérité, (Newmark, 1992). Cela peut se transmettre effectivement si les lecteurs la comprennent, mais là où on change le style, la manière et les comportements du texte original, on ne peut réaliser l'idéal d'une bonne traduction.

Selon Amparo (1990), le terme de fidélité a été souvent compris comme synonyme de *littéralité* par opposition à la littérature libre. Et aussi dans cette œuvre, Kelly, J. nous dit que jusqu'à la fin du XVII siècle, la fidélité fut compromise comme une *équivalence formelle*. Le XVII siècle est considéré comme l'âge d'or des *belles infidèles*; l'expression de date de cette époque et on la doit à Perrot d'Ablancourt. *Les Belles Infidèles* (1955) de George Mounin qui distingue deux manières de traduire. Premièrement, les *verres*

transparentes qui consistent à traduire de sorte que le texte ait l'air d'avoir été directement pensé puis rédigé dans la langue d'arrivée un poème. C'est-à-dire, la priorité au texte de départ (à la langue, à l'époque ou à la civilisation).

Deuxièmement, les *verres colorées* qui consistent à traduire mot à mot à ce que le lecteur a toujours l'impression de lire le texte avec des formes originales (sémantiques, morphologiques, stylistiques) de la langue étrangère et qu'il n'oublie jamais qu'il lit un texte qui a tout d'abord été traduit non seulement dans une autre langue mais aussi à une autre époque et dans une autre civilisation. Cependant, rejoignant Ortega, Y. G.O, il remarque que le plus grand éloge qu'on puisse faire à une traduction n'est pas qu'elle soit lue comme un texte qui aurait été rédigé au départ dans la langue d'arrivée, mais bien au contraire que:

Ce que signifie la fidélité dont la caution est littéralité, c'est que l'ouvrage puisse exprimer la grande nostalgie d'un complément apporté; à son langage; la vraie traduction est transparente; elle ne cache pas l'original (p. 272).

Chez Magot, (1997), la fidélité d'une traduction est définie par rapport à la réaction des lecteurs des deux textes- l'original et la version traduite. Le traducteur doit être fidèle au sens: le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée et le destinataire de la traduction. Tout d'abord, le sens est une synthèse non verbale opérée par le processus de compréhension qui se situe lui-même aux alentours de références linguistiques et non-linguistiques. La fidélité en ce sens exige deux conditions: l'adéquation du sens compris du traducteur au vouloir dire de l'auteur et l'adéquation du sens compris du destinataire de la traduction au sens compris du destinataire original. La fidélité à l'original ne se situe pas au niveau du vouloir dire de l'auteur, de la genèse du sens qu'il transmet.

Même, le traducteur doit être fidèle au style de l'auteur. Tout d'abord, il faut savoir par exemple, que l'anglais est plus synthétique, plus vague, plus concis et se contente de peu de mots pour exprimer une idée tandis que le français est plus analytique et demande plus de clarté, de précision et est plus explicite. Il faut prendre garde pour éviter *les faux amis*. Ojo, P. (1996) parle des contraintes à la fidélité. Selon lui, une contrainte majeure de ceci est la différence entre l'auteur et le traducteur. Une caractéristique des êtres humains est d'être à la fois identique (appartient à la même espèce) et différent (des individus distincts les uns des autres avec un vécu différent). Toutes ces différences ont nécessairement une influence particulière sur chaque individu. Puis, la différence entre les milieux socio-culturels de la langue de départ et de la langue d'arrivée peut également rendre difficile la fidélité en traduction. Nous devons constater, dans un milieu socio-culturel, les caractéristiques particulières (mœurs, normes, croyances, valeurs esthétiques) peuvent être opposées à celles du milieu d'arrivée dont nous avons une variation entre l'original et la tradition.

L'écrivain Julien Green, déclare: « L'écrivain qu'on traduit aurait certainement employé d'autres mots et dit des choses différentes s'il avait écrit dans la langue du traducteur ».Maintes fois, les langues, l'histoire, la nature et le fil des époques influencent donc négativement le rapport de fidélité. Si le texte original est écrit à un moment donné, le traducteur peut changer les éléments historiques. A ces contraintes vient s'ajouter ceux de la technologie élaboré par International Translators (2022)

De nos jours, avec l'omniprésence de l'informatique, on ne peut ignorer les traducteurs électroniques; cependant, à moins qu'ils ne commencent à développer des sentiments et un sens de l'humour, ils ne parviendront jamais à rendre correctement les pensées humaines et les subtilités d'une langue.

Bien que l'avènement des nouvelles technologies ait porté sur la pratique de la traduction, (Mossop, 2006; Pym, 2011), et va continuer à progresser et son rôle pour l'amélioration de la productivité de la traduction (quand elle est correctement mise en oeuvre, va se renforcer Posnaniensia (2016), Lionbridge (2022), le traducteur est souvent obligé de revisiter son texte après s'être servi des outils d'aide.

3.2 La fidélité en traduction est une réalité

En vue d'obtenir une traduction fidèle à la substance et au style de l'original à l'auteur du texte; il est conseillé de noter trois aspects, c'est-à-dire trois dimensions de la fidélité:

3.2.1 La Subjectivité

Elle se manifeste dans le processus de traduction par l'intervention de la compétence linguistique (LD-LA) et extra linguistique du traducteur. Elle se manifeste aussi par le choix de la méthode (littérale, libre) impliquant une différence d'intervention du sujet traducteur. Traduire n'est pas une tâche aisée en raison de sa nature et de son exigence. Le traducteur doit posséder des techniques et faire preuve de talent et de sensibilité artistique pour transmettre fidèlement le fond et la forme du texte original.

3.2.2 La fonctionnalité

Selon Amparo, H. A. (1990), l'équivalence en traduction est toujours une fonction de type de texte, de la finalité de la traduction, ou des contraintes de la langue et du milieu pour lequel on traduit. Le traducteur doit être bien averti et se méfier des faux amis et du danger menaçant qui en résulte. Le traducteur doit tenir compte du niveau du public visé par la traduction; donc la traduction est destinée à un autre public. Le contenu sémantique et la qualité idiomatique restent intacts mais le ton et le choix d'expression figurée devront être modifiés. Ceci nous rappelle la notion de deux tendances en ce qui porte sur la traduction qui est élaborée par Zinai Djamel Eddine.

« L'une appelée démarche linguistique pour laquelle l'essentiel serait de rester conforme aux signes des textes du départ et à leurs agencements. Traduction pour laquelle on pense que les signes ne sont pas stables et ils peuvent changer du passage de original au texte traduit. L'autre tendance appelée interprétative est souvent associée à la traduction « Libre » ou le sens le traducteur soustrait sens, l'entention du texte et peut même manipuler la forme du texte pour la rendre lisible aux destinataires».

3.2.3 L'historicité

Chaque traduction est donc inévitablement le produit de son époque. C'est pourquoi l'historicité est une dimension dont l'existence est indéniable dans le processus de la traduction et dans le rapport de fidélité. L'historicité est indéniable, nécessaire et limitée. Indéniable car, c'est un déterminisme inhérent à l'écrit nécessaire car, il faut que le traducteur soit fidèle à l'époque. Ayant qu'il existe beaucoup de différences entre les textes et les traductions au niveau de fidélité, on peut constater une perte ou un gain dans le vouloir dire, le style et la culture de la langue d'arrivée. Dans la partie qui suit, nous allons étudier profondément la fidélité dans la version anglaise *The Money Order* et le texte original *le mandat* de Sembène Ousmane.

Le Mandat (1966) de Sembène Ousmane et sa version anglaise *The Money Order* traduit par Clive Wake servent comme des données pour ce travail. Par conséquent, le réalisme sera adopté pour analyser ces romans; car, il permet une pleine expression de plaisir et de jeu tel qu'il apparaît dans les romans. On pense que la littérature est l'instructeur de l'esprit des lecteurs. Cela reflète la société. Elle sert comme la fenêtre pour le monde. Elle attire l'attention du peuple sur les différentes lacunes sociétales représentées dans les textes littéraires.

4. Evaluation Critique de *the Money Order*

Dans cette partie, nous allons voir de manière critique la version anglaise de *Le Mandat* traduit par Clive Wake. Dans sa traduction; *The Money Order*, il nous montre sa compétence en tant que traducteur littéraire. Mais pour ce qui nous concerne, nous posons ces questions: Est-il vraiment fidèle à l'original sur le plan stylistique? Comment a-t-il traduit les éléments socio-culturels? Suit-il parfaitement la structure interne du texte original? Nous catégorisons les éléments de fidélité et la *personnalité* du traducteur à travers la version.

4.1 Les éléments de fidélité

Selon Bariki, O. (1995), la traduction littéraire n'a jamais été un art facile comme il ne suffit pas d'établir des équivalences de significations intellectuelles. Tout auteur littéraire a une intention esthétique qui est liée au message de l'œuvre. Durdureanu (2018)

souligne le fait que « le processus traduisant est un processus extrêmement complexe, qui implique tout un univers extralinguistique de la part du traducteur. Traduire la littérature, surtout la poésie, repose sur des « règles » différentes par rapport à la traduction des textes spécialisés. Il y a des chercheurs qui affirment que la traduction de la poésie est impossible, mais on peut parler en définitive des gains et des pertes en matière de traduction. Les démarches modernes de la traductologie demandent aux traducteurs de tenir compte du type de texte à traduire pour pouvoir transmettre le message adéquat dans la langue d'arrivée. »

Selon Krzysztof Bogacki (2000) trois éléments indissociables y apparaissent: le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée, le lecteur. Selon l'auteur, trahir un seul revient à manquer à l'exigence fondamentale de fidélité.

Parlant des phrases ci-dessus, on dirait comme une régie, tout bon traducteur littéraire doit cacher l'intention de *moi* et il doit devenir un serviteur comme n'est pas maître. Commençons par prendre les exemples de la fidélité du style. Désormais, nous utiliserons **LD** pour le texte original: *Le Mandat* et **LA** pour la version anglaise: *The Money Order*.

LD: Il ne tarda pas à se présenter à son tour au guichet. La caissière lui demanda en quelles coupures les mille francs, en cent répondit-il (p. 147)

LA: It was not long before it was his turn to present himself at the window. The cashier asked him how he wanted his thousand francs, (p. 103)

Sachant que la discussion fait partie du style, le traducteur coupe les derniers mots, faisant cela en faveur de lui-même; mais le style ainsi qu'un élément du sens est perdu. Les lecteurs de Clive Wake qui ne peuvent pas lire l'original ne savent pas ce qui se passe sur la caisse. Et aussi *at the window* est bien mais *counter* est préféré quand on parle de la banque ou à la poste. Aussi, là où l'auteur de LD utilise l'euphémisme, le traducteur perd le sens du message:

LD: Dieng trouva la dîme trop élevée (p. 147)

LA: Dieng thought the figure was rather high (p. 103)

L'auteur d'original fait sortir cette figure rhétorique pour attaquer le mot religieux et les bureaucrates demandant du pot-de-vin après leur service normal. Le traducteur ne suit pas le style, donc le message est perdu.

Puis, dans la traduction, le traducteur fait ce qu'on appelle trahison en traduction. Là où il saute des mots ou des phrases dans plusieurs endroits, il trahit l'auteur.

LD: ...Il avait appris à la boutique que Dieng avait reçu un mandat...c'était sa tactique (p. 130)

LA: He had found (p. 89)

LD: Sous l'effet d'une lourde digestion, il se traîna vers le nda. Le bocal contenait des noix (p. 116)

LA:

Là où le traducteur décide de sauter quelques lignes complètement dans sa traduction, il détruit la structure interne et il trahit son auteur dans ces deux phrases ci-dessus.

4.2 Les éléments socio-culturels

Tous les traducteurs se servent d'un procédé ou l'autre. Ils ont des difficultés quand ils n'arrivent pas à traduire fidèlement les éléments socio-culturels de la culture source. Les éléments comme les noms des objets indigènes ou les proverbes locaux sont parfois difficile à traduire. Mais, le traducteur peut utiliser les procédés préconisés par Vinay et Darbelnet. Parmi ces procédés, on peut mentionner entre autres: l'adaptation, l'emprunt et la modulation.

Il y a des cas où le traducteur se sert d'une couleur locale, c'est-à-dire il garde le mot étranger. Prenons l'exemple ci-dessous:

LD: Je ne suis pas un toubab (Européen ou Blanc) (p.114)

LA: I am not a toubab

REMARQUE: Il pourra utiliser « a European » comme l'auteur du texte original a mis le mot entre parenthèse; et aussi le mot « *Yallah* » est appliqué chez les musulmans francophones et pas pour les anglophones. Chez les anglophones, on dit « *Allah* » selon les érudits musulmans. Aussi, le mot *mot-veudieu*; l'auteur de l'original met le sens de ce mot entre parenthèse comme « coépouse » au lieu du glossaire à la fin du livre.

4.3 La personnalité du traducteur à travers la version

Selon Amparo, H. A. (1990), le traducteur doit tenir compte du public visé par la traduction. Mais, ce n'est pas possible que la traduction doive destinée au même public que l'original. Alors, dès le commencement de la traduction, on dit qu'il y a influence de la personnalité du traducteur parce qu'il a ses audiences ou lecteurs qui diffèrent de ceux de l'original. Malgré que nous ayons dit que tout bon traducteur doit faire détruire l'intention du « moi » c'est-à-dire doit devenir un serviteur comme il n'est pas maître, on doit savoir que le traducteur a son milieu et les gens auxquels il veut transmettre son message. Le traducteur doit les prendre en considération quand il traduit.

Rien d'étonnant si le vouloir dire et le style est changé. Voilà pourquoi le traducteur de *Le Mandat* saute et ajoute parfois quelques éléments ou mots pour donner un message propre aux gens vers lesquels il traduit. Prenons quelques exemples en notant sa personnalité à travers sa version:

LD: La chaleur; celle du milieu du jour étouffante facilitait la sieste (p. 118).

LA: Thanks to the stifling midday heat they-were soon asleep (p. 80).

Clive Wake fait la reconstruction de cette phrase pour faciliter la compréhension chez les lecteurs seconds. Là où le traducteur ajoute quelque chose, il le fait pour donner un message à ses audiences qui lisent l'œuvre comme s'il est l'auteur propre. Aussi, Clive Wake n'est pas un musulman, donc, la première phrase où il y a un mot arabe, il le cède et jette dehors le contexte.

LD: A son assalamalec...(p. 115).

LA: -

Il saute complètement les mots pensant qu'ils ne sont pas importants dans ce contexte. Le traducteur mélange aussi, parfois, deux phrases séparées de l'auteur du texte original pour satisfaire à son propre ordre. Et parfois, il nous donne un autre sens:

LD: ...Quand même Dieng acquiesça d'un:

....ahan

...Des nouvelles d'où ?

LA: All the same Dieng acknowledged the question with a grunt

...News from where?

Ici, on constate que la personnalité de Clive Wake a influencé l'activité traduisant.

Ayant vu d'une manière critique négativement, on doit en revanche, considérer la liberté en traduction qui permet au traducteur la liberté d'être fidèle au sens seulement et non pas au mot ou au style. Son but comme le traducteur littéraire est de donner et de transmettre le message au monde en entier. Parfois, il ne suit pas la structure interne de la version qu'il traduit.

Au niveau syntagmatique, il y a aussi des différences: ceux qui sont acceptables dans une langue peuvent changer dans l'autre. Voyons quelques exemples pour nous montrer la liberté dans la traduction de Clive Wake:

LD: Yallah est venu Mety, toi qui te lamentait disait Aram (p. 115).

LA: Yallah has come to us at last Mety. And you always going about our bad luck said Aram (p. 78).

Le traducteur ne suit pas les signes de ponctuations de la langue française. Il est libre en reconstruisant les phrases. Comme il veut, seul le sens doit rester sans changer. De même, on dira que les verbes perdent leurs sens dans la traduction.

Mais, en principe, le traducteur peut changer le verbe d'une phrase pour dire aux lecteurs dans une manière propre dans la langue d'arrivée. Voyons cet exemple:

LD: Si les honnêtes hommes mettent à mendier où irons-nous? (p. 149).

LA: If honest people take to begging where will it all end? (p. 105).

On dira que *irons* signifie *will go* mais dans la traduction, le traducteur le rend comme *where will it end* ? Il donne ce qui importe en traduction: *le sens*. Aussi, voyons un exemple:

LD: Il faut que tu patientes encore un peu même aujourd'hui, j'ai besoin de toi (p. 174)

LA: (p. 124. Cette phrase est sautée)

Le traducteur laisse la ligne de la parole de Dieng pour compléter celle de Mbarka, alors cela déplace l'ordre de l'original mais, il est fidèle au sens et c'est le sens qui importe en traduction. En effet, il paraît que dans la version de *Le Mandat* de Sembène Ousmane, le mot *fidélité* à la thèse et antithèse dépendent du point de vue d'une personne à une autre.

5. Conclusion

La traduction est un outil très utile dans toutes communautés linguistiques. Alors, on ne peut pas l'éviter entièrement. Il existe différents genres de traduction là où on doit être fidèle. Ce que nous savons est que Clive Wake ne se laisse pas dominer par les originaux; mais de temps en temps, il se sert des outils pour recréer ses propres mots. Clive Wake dans son *The Money Order* est parfois fidèle au message mais pas toujours. Les tournures stylistiques et les éléments socio-culturels sont maintes fois perdus. Nous allons dire que le mot *fidélité* ne peut pas se réaliser totalement sans *adultérer* un élément ou l'autre.

Cette étude a essayé d'examiner l'histoire de la traduction afin de démontrer le rôle de la traduction dans la société. A part cela, nous avons aussi montré que la traduction existe depuis l'antiquité. D'ailleurs, elle nous permet d'expliquer la traduction littéraire, un révélateur de l'existence de l'infidélité chez les traducteurs des œuvres littéraires surtout la traduction d'un texte français en anglais; et on a déjà vu l'infidélité de Clive Wake dans *The Money Order*.

Pourtant, on a étudié un livre traduit afin de pouvoir analyser la notion de la fidélité en traduction. Dans tous les cas le livre nous montre l'aspect pratique de cette étude. En vue de réaliser la fidélité en traduction, les traducteurs doivent prendre conscience de leur tâche pour ne pas dépasser le véritable rôle du communicateur qu'est l'auteur. Il sera bien si les traducteurs font un petit entretien avec l'auteur de l'original.

Pour clore, nous sommes d'avis que tous les traducteurs essaient d'être fidèle au vouloir dire, au style et au sens des auteurs du texte original.

Funding: This research received no external funding

Conflicts of Interest: The authors declare no conflict of interest.

Références

- [1] Amparo, H. A. (1990). *La Notion de la fidélité en traduction*. Paris, Didier Edition.
- [2] Bariki, O. K. (1991). « La Dimension culturelle de la Traduction ». Communication présentée lors d'une Conférence à St. Andrew College of Education. Oyo
- [3] (1999). Etude Stylistique comparée de l'*Aventure Ambiguë* de Kane et sa Version Anglaise *Ambiguous Adventure*. Mémoire de maîtrise non-publiée à l'Université d'Ibadan.
- [4](1995). « Traduire C'est Quoi? » in *Concepts et Outils* Ajiboye, T. (Ed) Ilorin, Department of Modern European Languages (68-83).
- [5] Bogacki Krzysztof, La traduction et les limites de la fidélité [Translation and the limits of fidelity]. *Studia Romanica Posnaniensia*. Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXV/XXVI: 2000. 29-40. ISBN 83-232-0965-0. ISSN 0137-2475. T
- [6] Caillé, P. F. (1967). « Traduire c'est Choisir » in *Babel* No. 1 Vol. XII
- [7] Cressot, M. (1974). *Le Style et Ses Techniques*. Paris, PUF
- [8] Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Traductologiques », 2014 (1^{er} éd. 1984), 518. (ISBN 978-2251700045, notice BnF n° [FRBNF44222681](#))
- [9] Définitions : traduction - Dictionnaire de français Larousse <https://www.larousse.fr> > francais > tr...
- [10] Durdureanu I.I.(2018) 'Pour une définition de la traduction « correcte » Ioana Irina Durdureanu Université « Al. I. Cuza » Iasi irina.durdureanu@yahoo.com
- [11] Eddine Z. D. (2011) La Notion de traduction entre la traduction linguistique et la traduction Interprétative, These de Doctorat , Université d'Oran Es-Senia
- [12] Gisèle Sapiro, (2008). « Situation du français sur le marché mondial de la traduction », *Translatio : Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions. 77.
- [13] Georges Friedenkraft, (2010). Une expérience de traduction, *Gong* (revue de haïku), 28, 51-5
- [14] Horgurlin, P. (1987). « Note de Synthèse sur la Traduction » Article non publié , Université de Montréal
- [15] <https://www.larousse.fr> > francais > tr...
- [16] International Translators 'Définition et histoire de la traduction' -<http://www.international-translators.com>. consulté le 12 janvier 2022
- [17] Klimkiewicz A. Problématique de la fidélité en traduction- <https://post-scriptum.org> > 03-01-pro.
- [18] LeBlanc, M. (2013). Translators on Translation Memory (TM). Results of an ethnographic study in three translation services and agencies. *The International Journal for Translation & Interpreting Research*, 5(2), 1-13. DOI: ti.105202.2013.a01
- [19] Lionbridge (2022) Le futur de la traduction automatique et ses avantages
- [20] <https://www.lionbridge.com> > blog Consultez le 8 février 2022
- [21] Luz Martínez. (2020), L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale.. Des mots aux actes, Société Française de Traductologie et Société d'Études des Pratiques et Théories en Traduction 2019, ff10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0309ff. fhal-02927915 <https://hal.archives-ouvertes.fr/file/des-mots-a>.
- [22] Mounin, G. (1994). *Les Belles Infidèles*, Villeneuve, Presses Universitaires de Lille
- [23] Mossop, B. (1990). Translating Institutions and 'Idiomatic' Translation. *Meta*, 35(2), 342-355. DOI: 10.7202/003675ar
- [24](1963). *Les Problèmes Théoriques de Traduction*. Paris. Gallimard.
- [25] Newmark, P. (1973). « The Theory and Craft of Translation » in *Babel* Vol. 11
- [26](1997). *About Translation*. Great Britain, Longman Press Ltd.
- [27] Nida, E. (1964). *Towards a Science of Translating*, Leiden: E. J. Brill.
- [28] Ojo, P. (1996). « La Fidélité en Traduction: Un Mythe ou une Réalité? In *RENEF*, Vol. 1 (Pp. 78-80).
- [29] Posnaniensia S.R. La traduction spécialisée à l'ère des nouvelles technologies : quel effet sur le texte de spécialité? 43(1):77, DOI: [10.14746/strop.2016.425.006](https://doi.org/10.14746/strop.2016.425.006)
- [30] Rain & John (1992). *The Theory of Translation*. Chicago, University of Chicago Press
- [31] Roger, T. B. (1976). *Translation and Translating*. London, Longman Press.
- [32] Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Alliance Biblique Universelle.
- [33] Sembène, O. (1966). *Le Mandat*. Paris. Présence Africaine.
- [34] Thompson, F. C. (1982). *Chain's Bible Reference*. London, Kirkbride Bible Company Incorporated.
- [35] Uwechue, R. (1996). *Africa Who's Who?* London, Africa Books Ltd.
- [36] Veille CFTR. *Qu'est-ce que la traduction ?* <https://sites-formations.univ-rennes2.fr> > Consultez le 2 Janvier 2022
- [37] Wake, C. (1972). *The Money Order*. Great Britain, Heinemann
- [38] Westland, P. (1950). *Literary Appreciation*, England, Universities Press Ltd.